

Du Jorat au St-Théodule : [suite]

Autor(en): **Badel, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 34

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des ennemis acharnés et c'est en se menaçant du poing qu'ils reprirent le chemin du village séparément....

Vingt ans ont passé, Alexis-Jules et Emile-Antoine ne se sont pas redit un seul mot depuis la scène du noyer; ils s'évitent et tous les essais de réconciliation tentés par des tiers ont été inutiles; ennemis ils sont, ennemis ils veulent rester.

Un beau jour, cependant, tous deux sont appelés à accompagner au cimetière un défunt parent commun. Au retour, le hasard les met en présence sur le même chemin. Que faire? On vient de verser une larme sur la tombe ouverte; on a senti que la vie était bien peu de chose; les paroles de M. le pasteur ont fait impression; n'a-t-il pas dit: *Aimez vos ennemis!*

Aussi, partant d'un bon naturel et comme mus par le même ressort, ils s'avancent l'un vers l'autre et se tendent la main.

— Oui, dit Alexis-Jules, nous étions bien ridicules de nous chicaner pour un oiseau!

— Effectivement, répond Emile-Antoine, il n'en valait vraiment pas la peine!

— Du reste, si nous n'avions pas eu un verre dans le nez, nous ne l'aurions certainement pas fait!

— Enfin, c'est passé, tant mieux; c'est nos bourgeois qui vont être estomaqués.

— Oui, on pourra boire un bon verre en arrivant.

— Tout de même, dit Emile-Antoine, c'est passé, fini, ni... un point c'est tout, mais tu avais bien un peu tort, car ce n'était pas un merle, mais bien une merlette.

— Moi! les torts, tu ne m'as pas regardé, *bougre* de fou, c'est toi qui ne vois pas clair; il te faudra acheter des lunettes chez Dandreux!

Et la discussion continua de plus belle, illustrée par des noms de fleurs; on nous a dit qu'elle avait même fini par des coups de canne. Le fait est que nos deux héros sont morts quelques années après sans s'être réconciliés.

OCTAVE D.

POR LA MEDAILLE

Un ami du *Conteur* nous communique les vers suivants, en patois de la région de Vevey. Ils ont été composés par M. Louis Burki, fusilier, bataillon Landsturm 7/II, à l'occasion de la remise de la médaille aux soldats de Corsier.

L'in ya 5 ans, dzoi dé metsance,
Nos z'ins balebin dâ moda
Por sé fère creva la panse,
Mâ nos z'ins pu lin êtsappa.

Falliès vère dressi cliiau tièttès,
Tièque va bin nos arrevâ?
Lès fennès l'iran totès intiettès,
Quemin porrins nos nos sauva?

Et vinque-nos sin dessus dézo,
Mâ l'in ya rin à renaska,
Lo déva nos l'in obiedre
«Noutra bonna» faut la garda.

On coup pianta à la frontare
Ci que l'arai volliu passa
L'arai reçu, vos poidè craire,
Onna promma, por trèpassa.

Adan, quemin noutrè z'avelliès
Quand on vaut lau prindre lau mâ,
Tsacon dressive lè zorollèès
Et nos étians prêts à onlia.

Nos z'ins chintu que n'iran Suisses,
Jamais on ne ristè in dèra,
Lès villios l'an fé mima guise,
On ne vaut pas dégénéra.

Adu lès verros dèès petiètte.
Fennès, z'infants que l'an piora!
Câr nos sins intra din na diette
Que jamais nion porrè obia.

Lès z'Allemands, avoué lau choquèès,
L'arant volliu tot ècliaffa,
Sé san immandzi tot don bioc
Avoué lau gaz à étoffa.

Mâ atteque n'a bouna piodze,
Et su l'auton ye l'a dzala,
L'an bi zu ître din remedzes
Ye l'an balébin dâ ribia.

Va pi, que se lirè à refère
Sè sarant bin cosu lo moi
Au liu dé décreta la dièrre
Et sè fère l'inna todzoi.

Cinq ans dè niaise et dè tsecagne
Cin n'est pas bin, vos a oyu,
Lo mondo battai la campagne,
Se lè finia, lè grâce à Diu.

Du Zora in lai, nos sins de Berna
Quand bin nos sins dins bons Vaudois;
Lo sac, la dzicellie et la giberne
Sant ganguelli au corridoir.

Mâ, se jamais noutra Patrie
L'avai remè fâuta dè nos,
Nos lin deran: «ma bouna amie»,
Dè bon tieu adi, vinque-nos.

N'est pardiù pas que nos lin tignant
Car cin nos a bin èprova,
Ma se on bi dzoi sé r'impougnant
Faudrai prau no lè rétova.

Voir, ne sin pas dèès cacibraillèès
Puisque nos an récompins
In no baillin onna médaille:
Grand massi, vos a bin pinsa.

Ti elliu que por lo bin travaillant
Sarant on dzoi rétribua
Por tot lo mau que lau sé baillant
A bin fère tot son déva.

Lès z'amis dèès noutra quemouna,
Quemin cliiau dè Corseaux, Dzongny,
Et assebin cliiau dé Tserdenaz
L'amant ti bin lau bi pays.

Fiers dè noutra balle Helvetie,
Guida dè nos autoritas,
Nos z'ins garda in harmonie
La Patrie et la Liberta.

Le secret de la santé. — Un campagnard se plaignait à l'un de ses voisins des dépenses que lui avait occasionnées sa santé durant l'hiver précédent.

— Oh bien! moi, lui fait ce dernier, j'ai changé tout ça. Ayant, je donnais cent francs au médecin, chaque année. A présent, je bois 30 litres de gentiane, ça me coûte moins cher et je me porte beaucoup mieux.

2 Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

DU JORAT AU ST-THÉODULE

PAR

O. BADEL

Du Léman à la Viège.

Ces dissertations fort peu savantes, il est vrai, mais pardonnables à ces heures, ont pourtant la vertu de faire trouver moins long le chemin et d'oublier un peu la cuisson douloureuse que commence à produire, aux épaules, les courroies des sacs.

La nuit est toujours superbe; enfin le jour commence à paraître. Voici Chexbres, puis Rivaz, plongés encore les deux dans un profond sommeil.

Notre paysan aurait bien envie de réveiller un vigneron de l'endroit avec lequel il entretient des relations d'amitié, histoire de lui soutirer une bouteille pour le voyage. Il a déjà un litre dans son sac, le malheureux, et il ne se souvient pas que l'alcool est absolument néfaste à la montagne. Pris pourtant de scrupules, il se décide à continuer son chemin et à laisser dormir en paix le brave vigneron.

Arrivé à la gare, le club constate qu'il a une heure d'avance sur le train. Aussitôt l'appareilleur, promu à la dignité de maître-coq pour la course, met en batterie sa cuisine; l'homme pour la corvée de l'eau s'en va à la recherche d'une fontaine, bien que le lac ne soit pas loin, tandis que le pédagogue expérimente pour la première fois, un nouvel engin en aluminium, destiné à faire le café sans courir les risques d'avaler tout le marc, une fois la mixtion

préparée. Cette opération solennelle se pratique, dans le plus profond silence, sur un banc de l'abri-couvert, en face de la gare, car il ne s'agit pas de troubler dans leur sommeil les employés de céans.

Notre paysan est puni de son envie de vin de Rivaz, car il trouve moyen de fracasser son litre sur le coin d'une malencontreuse malle qui traîne sous notre abri. Rien n'est plus comique que de le voir courir au bord du lac pour vider son sac qui dégoutte. Il lui faudra toute la journée pour sécher sa lessive et remettre son mobilier en bon état. Le préposé aux vivres et liquides se répand en récriminations sur le lac qui vient de boire ce litre destiné à d'autres usages.

Un café délicieux vient enfin reconforter le club et remettre un peu notre paysan de son émotion.

Le lac, si paisible jusqu'alors, commence à s'agiter: «effet de l'alcool», déclare le charpentier, qui regrette toujours le litre; il prend un aspect qui ne dit rien qui vaille; toutefois le ciel reste serein et les montagnes, éclairées par les premiers feux du soleil levant, apparaissent dans tout leur éclat.

Il semble qu'il fera beau: c'est dans cette espérance que le club prend place dans le train qui arrive sur ces entrefaites.

Le trajet dans la vallée du Rhône étant fort connu de nos clubistes, ils jugent préférable de faire un somme pour réparer, tant bien que mal, les fatigues d'une nuit blanche.

C'est dans cet état que nous atteignons St-Maurice. Un Pandore superbe, qui se carre dans ses épaulettes rouges et sa croisée blanche, est consulté sur le temps qu'il fera.

En brave fonctionnaire, qui ne veut pas se compromettre, surtout avec des étrangers, il déclare qu'il ne s'est jamais occupé du temps, pas même quand il rentre au poste après son service! Il est vrai, pour le prudent gendarme, que la paie que lui gratifie la magnificence de son canton, ne lui permet guère de s'occuper de son service et de faire après des observations météorologiques.

Une école de tout petits moutards du canton de Vaud traverse la ville en chantant. Heureux griots, comme nous, vous savourez quelques heures de joyeuse liberté et votre maîtresse a une figure moins revêche que lorsqu'elle vous initie aux mystères de la méthode analytico-synthétique.

Réintégrés bientôt dans le train, nous essayons de reprendre le somme interrompu. Mais pas moyen de dormir, car notre compartiment vient d'être envahi par un voyageur en vins, très loquace, qui ne tarde pas à ennuyer souverainement un pauvre homme assis à ses côtés. Le malheureux n'a pas le temps de placer deux mots qu'il est anéanti par la faconde de son voisin. Pas moyen de fuir, car il le tient par la manche de son habit. Enfin, il réussit à descendre de wagon, mais c'est alors le club qui devient la victime de ce voyageur crampon. Jusqu'à Viège il nous remplit les oreilles de ses courses dans la contrée, tout en nous faisant voir par les portières les maisons de ses clients, en particulier celles des mauvais payeurs. Pourtant il n'ose pas nous offrir sa marchandise, car il aurait été fort mal reçu.

Le charpentier parle même de lui extraire la langue avec la pointe de son piolet, cette opération rentrant, paraît-il, dans les multiples usages reconus à cet instrument, au début de la course.

(A suivre)

Royal Biograph. — Nouveau programme de tout premier ordre cette semaine au Royal Biograph. On ne dira jamais assez de bien de miss Walcamp, l'héroïne de «L'As de Carreau», un film qui certainement peut se placer au premier rang. Cette semaine, deux nouveaux épisodes «Instants d'angoisse» et «A la mer», d'un effet grandiose. Comme complément une splendide comédie sentimentale française «Vieilles», avec comme principal interprète M. Keppens, un des artistes préférés de la cinématographie française. A côté de ces deux films remarquables se placent d'autres nouveautés inédites pour Lausanne, ainsi que des actualités françaises et belges, toujours très appréciées du public. Dimanche 24 courant, matinée permanente dès 2 1/2 heures de l'après-midi.

Ketofol NEURALGIE
MIGRAINE
BOITE
POUR 180
TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS